



## **Errance féminine et quête de survie : de la déconstruction des biais androcentriques à la légitimation de la fraternité universelle dans *Femme infidèle* de Tcha-Koura Sadamba**

### ***Female Wandering and the Quest for Survival: From the Deconstruction of Androcentric Bias to the Legitimation of Universal Fraternity in Tcha-Koura Sadamba's Femme infidèle***

Pierre Suzanne Eyenga Onana

Université de Yaoundé I, Yaoundé / Cameroun

eyenga\_pierre@yahoo.fr

**Résumé :** A certains égards, l'errance n'est-elle pas motivée par la volonté du sujet migrant de braver un écueil sexiste qui le pousse à chercher ailleurs des voies alternatives de liberté ? Nous répondons à cette question en nous adossant à l'appareillage sociocritique conceptualisé par Jean Dubois. La présente contribution montre ainsi, en trois parties, que les biais androcentriques à l'origine de la réification de la femme en constituent parfois le principal mobile d'errance. *Femme infidèle* de Tcha-Koura Sadamba s'offre avant tout comme un plaidoyer pour la refondation des rapports sociaux de sexe aux fins de conjurer une errance féminine qui ne se solde pas toujours par le bonheur escompté ; puis, comme un réquisitoire en vue de la légitimation de la fraternité universelle entre migrants et hôtes dans la perspective de redonner à cette (més) aventure la saveur libératrice qu'elle devrait secréter chez un sujet en quête de liberté.

**Mots-clés :** errance ; survie ; déconstruction ; sociocritique ; biais androcentriques ; fraternité universelle, Tcha-Koura Sadamba.

**Abstract:** To a certain extent, is it not the wandering motivated by the will of the migrant individual to defy a sexist pitfall that pushes him to look for alternative ways of freedom? We answer this question by means of the sociocritical apparatus conceptualized by Jean Dubois. Thus, the present contribution shows, in three parts,

that the androcentric biases at the origin of woman reification sometimes constitute the main reason for migrating. Above all, Tcha-Koura Sadamba's *Femme infidèle* offers itself as a plea for the reconstruction of the social relations of sex in order to ward off a feminine wandering that does not always end in the expected happiness and then as an indictment for the legitimization of the universal fraternity between migrants and hosts in the perspective of giving back to this (mis)adventure all the liberating flavor that it is entitled to secrete in a individual in search of freedom

**Keywords:** wandering, survival, deconstruction, sociocriticism, androcentric bias, universal fraternity, Tcha-Koura Sadamba.

## Introduction

L'instinct de conservation et de survie fait partie des stratégies naturelles développées par les humains face à une situation inconfortable qui menace leur existence. A cet égard, il y a lieu de dire que « la quête du bonheur et d'un paradis perdu, le goût de l'exotisme sont connus comme étant à la base des migrations en littérature ».<sup>1</sup> Au rang des stratégies migratoires, figure en bonne place l'errance. Si dans certains romans africains, à l'instar de *Le Paradis de Nord*,<sup>2</sup> *Un nègre à Paris*,<sup>3</sup> *Le Ventre de l'Atlantique*,<sup>4</sup> *Le Retour de Yembi*<sup>5</sup> ou encore *Partir*,<sup>6</sup> l'errance consiste à quitter son pays pour aller à l'aventure loin des siens, le plus souvent dans un pays européen, dans d'autres récits, comme *Souveraine Magnifique*<sup>7</sup> ou encore *Femme infidèle*, elle dessine les courbes d'un schéma antagoniste, puisqu'elle renvoie à un itinéraire tout à fait atypique. Elle rompt pratiquement avec la question de l'immigration de jeunes Africains en direction des pays occidentaux, à la recherche d'un mieux-être, du mieux-vivre.

En effet, *Femme infidèle* de Tcha-Koura Sadamba met en exergue une tradition de déplacement qu'ont depuis longtemps écarté les Africains de leur mode de déplacement migratoire : le passage d'un pays africain

<sup>1</sup> TANG. Genre et migrations dans le roman d'expression française, p. 229.

<sup>2</sup> ESSOMBA. *Le Paradis de Nord*.

<sup>3</sup> DADIE. *Un nègre à Paris*.

<sup>4</sup> DIOME. *Le Ventre de l'Atlantique*.

<sup>5</sup> ILBOUBO. *Le Retour de Yembi*.

<sup>6</sup> BEN JELLOUN. *Partir*.

<sup>7</sup> EBODE. *Souveraine Magnifique*.

à un autre. Dans ce récit, cette forme d'errance est pourtant relevée, lorsqu'en quête de meilleures conditions d'existence de jeunes femmes togolaises migrent périodiquement vers le Nigéria voisin pour tenter de survivre à la parodie d'existence dont elles font les frais de leur foyer conjugal. Dès lors, on s'interroge sur les réels mobiles de cette ruée obstinée de la femme mariée vers un pays étranger, laissant derrière elle, époux et enfants. Autrement dit, qu'est-ce qui motive l'errance féminine dans le roman de Tcha-Koura Sadamba si ce n'est l'instinct de survie qui anime des voyageuses acharnées ? En d'autres termes, quels sont les ressorts qui alimentent l'errance féminine en dehors de la volonté affichée du romancier de mettre à l'index les biais androcentriques<sup>8</sup> qui, au XXIème siècle, continuent à exacerber la réification de la femme africaine ?

L'appareillage critique qui éclaire notre démarche n'est autre que la sociocritique affinée par Jean Dubois. Pour ce poéticien, « choisir la voie de l'explication sociologique en matière esthétique [...] y va d'une conception du monde ».<sup>9</sup> Pour que le monde ainsi rêvé prenne forme, Jean Dubois postule trois étapes clefs dans le décryptage du texte littéraire :

1) les faits humains sont déterminés par une *histoire*, dont le caractère est d'abord collectif ; 2) les œuvres d'art sont les *produits* de cette histoire, même si leur réalisation passe par une "liberté" individuelle ; 3) ces produits relèvent de pratiques humaines qui ont leur spécificité mais ne sont pas entièrement distinctes d'autres pratiques telles que les activités matérielles.<sup>10</sup>

La présente contribution comporte trois étapes. Dans la première, on interroge l'inscription dans l'histoire des migrations contemporaines en vue de mettre en relief les causes fondamentales qui poussent à l'errance des femmes mariées (pré)supposées vivre dans une situation de stabilité conjugale quasi permanente. Dans la deuxième étape, il s'agit de montrer que l'œuvre littéraire en général et le roman en particulier, reste avant tout une œuvre d'art puisque, « par le travail de l'écriture,

<sup>8</sup> OIF. *Egalité des sexes et développement. Concepts et terminologie*, p. 21. Pour l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie), l'androcentrisme renvoie à « un système idéologique prenant comme référent et norme l'être humain masculin ».

<sup>9</sup> DUBOIS. *Sociocritique*, p. 288.

<sup>10</sup> DUBOIS. *Sociocritique*, p. 288.

[elle] modifie l'équilibre antérieur du sens ». <sup>11</sup> On se préoccupe d'illustrer en quoi *Femme infidèle* dépasse les seuils de la simple reproduction des faits sociaux observés sous le prisme du miroir stendhalien, pour revêtir la forme d'une production littéraire portant la marque du génie créateur du romancier. La dernière partie de l'étude porte sur la vision du monde de l'écrivain. Elle permet de relancer le débat sur la question migratoire ainsi que celui de la réification de la femme musulmane dans un espace ouest-africain dominé par la phallocratie. Cette étape est aussi le lieu d'expérimentation du postulat que « la relation du littéraire au social passe [...] par des relais tels que l'*idéologie*, le *discours*, l'*institution* ». <sup>12</sup>

## 1 Les traces de l'histoire d'un déplacement vital

Le monde entier garde en mémoire les horribles images de migrants africains réduits à l'esclavage, humiliés et torturés sans tenue ni retenue, et tenus en captivité par leurs propres frères Libyens d'Afrique du Nord. Il va sans dire que ces hommes, femmes et enfants en quête de survie, ne rêvent que de meilleures conditions de vie en Europe *via* la Libye. A cette vague migratoire, on peut ajouter celle qu'a connue l'Europe en 2017, laquelle a engendré le renforcement des frontières partout où le migrant était considéré comme un paria, et où son accueil n'était pas à l'ordre du jour. L'histoire contemporaine, relative à l'immigration moderne, rejaillit à travers les lignes du récit de Tcha-Koura Sadamba. L'actualité sur la question migratoire autorise ainsi à dire que les faits sociaux alimentent l'histoire relatée dans le roman. Jean Dubois confirme l'interaction féconde entre le social et le littéraire en affirmant que : « le social et le littéraire ne sont pas de deux ordres entièrement distincts et qu'ils sont en rapport d'interaction dynamique. Si la formation sociale produit sa littérature, celle-ci produit en retour du social selon des effets dont on ne mesure pas toujours l'importance ». <sup>13</sup>

### 1.1 Le statut socio-traditionnel de la femme : une cause exogène de l'errance

Dans le roman étudié, l'enjeu qui sous-tend l'histoire racontée est davantage culturel ; il procède de la volonté de replonger le lecteur dans

<sup>11</sup> MITTERAND. *Le Discours du roman*, p. 7.

<sup>12</sup> DUBOIS. *Sociocritique*, p. 290.

<sup>13</sup> DUBOIS. *Sociocritique*, p. 290.

les travers du système phallogratique qui régent peu ou prou les rapports sociaux de sexe dans nombre de pays africains. Dans ces pays, la femme reste considérée comme une erreur de création, tant elle est taxée de sexe faible ou encore de « deuxième sexe ». <sup>14</sup> Elle est « l'inessentiel en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre [...]. Elle apparaît comme l'inessentiel qui ne retourne jamais à l'essentiel, comme l'Autre absolu, sans réciprocité ». <sup>15</sup> Déplorant le regard condescendant qui pèse sur la femme dans le décryptage qu'elle fait des relations de sexe, Calixthe Beyala s'offusque en outre de voir que la femme réifiée est également assimilée à « un être inférieur, né à genoux aux pieds de l'homme ». <sup>16</sup>

A cet égard, la femme n'a pas droit d'accéder à ses droits les plus prioritaires, notamment celui de choisir à l'âge nubile son époux. Ce dernier lui est imposé avant même qu'elle ne soit née ou qu'elle ne parvienne à la majorité juridique. Dans *Une vie hypothéquée*, <sup>17</sup> la jeune Ya devient l'épouse du vieillard et riche Béhira alors qu'elle n'est encore qu'un fœtus. Cupides, ses parents Bosson et Kouamé comptent s'enrichir sur son dos et s'accordent avec le bourgeois au détriment de la principale concernée. Ce pan de l'histoire amère de la femme africaine la conduit finalement dans les méandres d'un foyer polygamique où elle doit partager ses sentiments avec plusieurs autres femmes. Celles-ci sont toutes victimes des mêmes considérations machistes qui, selon elles, sont tributaires du coefficient de respect accordé aux préceptes du Coran. S'identifiant à la femme Tem dans le cadre d'un foyer polygamique, la narratrice Talahatou rumine en ces mots le malheur et la misère qui tronage cette épouse d'un autre genre :

nos époux sont des misérables qui s'accrochent à la prétendue grâce d'Allah pour épouser plusieurs femmes, le plus souvent attroupées dans la même chambre, surtout à Lomé. Les enfants augmentent à un rythme effrayant et nous nous voyons vite empoignées par la misère. Nos activités commerciales, nos ressources financières, le plus souvent minables, ne couvrent même pas nos besoins

<sup>14</sup> BEAUVOIR. *Le Deuxième sexe*. Nous lui empruntons cette expression.

<sup>15</sup> BEAUVOIR. *Le Deuxième sexe*, p. 249.

<sup>16</sup> BEYALA. *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*, p. 11.

<sup>17</sup> ADIAFFI. *Une vie hypothéquée*.

les plus élémentaires, et nous subissons des traitements infâmes.<sup>18</sup>

Propice à l'éclosion de la jalousie entre épouses et à la prolifération de la misère rampante, un tel environnement conjugal ne peut que sécréter la haine et pousser à la cogitation. Se faisant grandissante, la misère devient ainsi l'une des causes fondamentales qui pousse la femme mariée à l'errance dans un pays voisin.

## 1.2 La misère conjugale chez le polygame, un catalyseur d'errance

L'errance présente plusieurs variables dans les littératures ouest et centrafricaine. Mais toutes se recourent parce que le personnage qui quitte son domicile pour se refaire une vie ailleurs tente de survivre à un état d'inconfort qui le mine au point de lui causer un malheur plus grand. Ce malheur varie, allant de la dépression aux récriminations permanentes voire nourries à l'endroit des autres. L'errance revêt la forme d'une aventure ponctuelle mais appelée à se reproduire au fil du temps en vue toutefois de conjurer une certaine carence biologique telle que l'insatisfaction sexuelle. Ainsi, dans le premier roman de Francis Bebey,<sup>19</sup> l'errance a pour mobile la quête de la satisfaction sexuelle. Ce besoin physiologique faisant cruellement défaut à de jeunes femmes mariées à Etoke, un homme de trente ans leur aîné, celles-ci font des fugues chaque nuit à la recherche de partenaires sexuels plus jeunes. Tout malheureux, ce dernier passe le restant de la nuit à les chercher partout dans les maisons du quartier.

Chez Tcha-Koura Sadamba, l'errance épouse les contours multiformes d'une migration épisodique ; elle est à la fois une forme de fuite en avant, un exutoire pour se refaire une santé psychologique et une quête effrénée de matériel d'appoint pour femmes « respectables » en mal de l'autoréalisation sociale. Tous ces attributs définissent les femmes Tem qui fréquentent Aguégué au Nigéria. Etant donné que la femme mariée qui va à Lagos ou à Kano finit par rejoindre d'elle-même le foyer conjugal après des instants d'extase existentielle ailleurs ; l'errance n'épouse jamais chez Tcha-Koura Sadamba la forme d'un exil définitif. Evoquant son détour en terre nigériane, Talahatou rappelle à

<sup>18</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 40-41.

<sup>19</sup> BEBEY. *Le Fils d'Agatha Moudio*.

cet égard : « j’y étais allé moi-aussi » ;<sup>20</sup> elle évoque également le même type d’errance effectué par sa coépouse en déclarant : « ma coépouse Dahana était allée par exemple à Kano. [...] Elle exhibait ses photos réalisées dans les studios de Kano ». <sup>21</sup> Autant avouer alors que l’errance sert tout juste de mobile de départ à une « réfugiée » récidiviste fuyant la misère conjugale.

Cette misère criarde se traduit par le fait que la femme peine à s’épanouir dans un espace de vie à la fois exigü et surpeuplé. En plus de ses deux épouses et de son enfant, l’époux Morou accueille dans sa chambre trois de ses petits frères en provenance du village. Talahatou, la narratrice homodiégétique, relève le contexte qui pousse régulièrement la femme à quitter le foyer conjugal :

dans notre piaule minuscule, nous étions au nombre de sept, sept corps exposés à l’appétit glouton des moustiques. Des ronflements s’élevaient de toutes les nattes sales et se mêlaient pour former comme des mugissements de ruminants. Des pets divers faisaient monter des exhalaisons qu’on respirait avec douleur. Et des punaises, ramenées de Tchavadi par les petits frères de Morou, prenaient un goût singulier au sang des misérables de la capitale.<sup>22</sup>

Battante, la femme mariée doit en outre subvenir aux besoins alimentaires de la maisonnée et de la progéniture quand ce n’est pas elle qui remue terre et ciel pour préparer le trousseau du futur bébé. Telle est la situation vécue par l’héroïne Talahatou et sa coépouse Dahana. Servant d’hôtes à leurs beaux-frères, elles sont dépassées par le poids des charges familiales ainsi que l’illustrent ces propos de la narratrice : « Morou et ses petits-frères [...] constituaient une très lourde charge pour ma coépouse et moi [...]. Nos minables recettes étaient aspirées par l’impérieuse nécessité quotidienne et, dans ces conditions, nous n’avions plus d’esprit de prévoyance ». <sup>23</sup>

Mais comme on le sait, par le « travail de l’écriture, [tout roman] modifie l’équilibre antérieur du sens ». <sup>24</sup> Aussi nous proposons-nous

<sup>20</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 132.

<sup>21</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 131.

<sup>22</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 128.

<sup>23</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 128.

<sup>24</sup> MITTERAND. *Le Discours du roman*, p. 7.

de revisiter les manœuvres stylistiques qui structurent la narration de l'errance dans le roman en examen.

## 2 La stylisation de l'errance : la littérature, une création artistique

Un certain nombre de faits de style confère au récit de Tcha-Koura Sadamba une résonance esthétique avérée. Dès lors, son récit rompt avec une tradition d'écriture ancrée dans la reproduction servile des événements sociopolitiques observés, pour s'inscrire dans l'utopie à travers la production d'un bel art. C'est d'ailleurs cette virée heuristique, d'un signifiant social vers un signifié linguistique, qui justifie chez Jean-Paul Sartre la définition de l'écrivain : « on n'est pas écrivain pour avoir choisi de dire certaines choses, mais pour avoir choisi de les dire d'une certaine façon ».<sup>25</sup> On est donc d'avis que « la valeur de l'œuvre d'art n'est certes pas indifférente au fond, mais elle tient davantage de la forme ».<sup>26</sup> Nous mettons en relief l'inter-généricité ou présence d'un autre genre littéraire dans le cours de la narration première, et le récit enchâssé, qui modifie forcément la nature de l'édifice romanesque.

### 2.1 Inter-généricité et récit enchâssé au service de la misère conjugale

Le mélange de genre est relevé entre le genre narratif et le genre épistolaire. Il sert d'agent déclencheur dans le récit des malheurs de Talahatou. Car effectivement, ses malheurs dans son foyer se corsent avec la réception à l'auto-gare d'une lettre envoyée à son époux par ses parents demeurant au village. La lettre précise : « tes deux petits frères, et 3 autres garçons de Tchavadi et des filles vont aller chez toi, tu vas les chercher des places pour apprendre chaufferie ou pour être bonne ».<sup>27</sup> Il y a lieu de relever que le mélange de genre entraîne métaphoriquement un mélange de vie, puisque désormais, le polygame Morou abritera d'autres membres de sa famille dans un espace de vie réduit enclin à une misère protéiforme. Talahatou souligne : « chez Morou, on aurait dit

<sup>25</sup> SARTRE. *Qu'est-ce-que la littérature ?*, p. 12.

<sup>26</sup> OWONA NDOUGUËSSA. *Espace littéraire africain-américain* : pistes et repères, p. 12.

<sup>27</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 125. Il faut préciser que les parents sont illettrés, d'où leur français approximatif.

que la misère nous avait colonisés, elle ne voulait plus nous lâcher ».<sup>28</sup> C'est d'ailleurs cette misère obsédante qui nourrit des réminiscences et fait naître chez l'héroïne l'idée d'une éventuelle errance au Nigéria, au même titre que certaines femmes Tem : « Et je pensais à toutes ces femmes Tem que j'avais vues à Aguégué, au Nigéria ».<sup>29</sup>

S'agissant de l'option de la narratrice pour le récit enchâssé, elle donne l'impression de perdre le lecteur dans les méandres d'une narration plurielle lorsqu'elle évoque sa (més)aventure au Nigéria. Au moins quatre micro-récits se superposent alors : celui qui relate la vie de Talahatou à Aguégué : « j'y avais vécu avec six autres femmes, toutes ayant abandonné leur foyer et leurs enfants. Nous avions loué une chambre, pas propre, où nous gardions nos vêtements ».<sup>30</sup> Ce récit en réalité rétrospectif, revêt la forme d'un souvenir horrible lorsque la narratrice évoque le deuxième récit second ; celui d'Awa. Ce récit soulève la question de l'insécurité des migrants dans un espace de vie truffé par des bandits organisés, qui agressent les femmes et les violent. Le souvenir horrible de cette nuit cauchemardesque hante encore Talahatou : « l'inquiétude nous paralysa car nous savions que les bandits nigériens s'organisaient en bandes de douze pour violer les femmes étrangères vivant en situation illégitime sur leur territoire ».<sup>31</sup> On doit s'arrêter un instant pour redire la hargne qui anime l'épouse de polygame de se sentir vivre la liberté au péril de sa vie. L'expression « nous savions » montre bien le goût d'un certain risque pris par des femmes mariées conscientes du danger qu'elles encourent dans un monde à risque, faute d'avoir les papiers officiels les autorisant à y vivre.

Ces deux récits seconds obligent à dire que l'anecdote fait partie des rudes étapes de la vie que traverse le sujet errant dans sa quête de survie dans un milieu inconnu qui lui est très souvent hostile. La preuve en est qu'Awa sera enlevée à coups de crosse par une douzaine de bandits ; bien qu'étant la plus âgée du groupe et de surcroît enceinte de sept mois, elle n'aura pas la vie sauve. Dans un style asyndète mettant en relief la douleur puis la mort de la migrante, la narratrice s'en souvient :

<sup>28</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 127.

<sup>29</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 128.

<sup>30</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 132.

<sup>31</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 132.

après deux heures, Awa revint à nous, sanglotant, se tenant le ventre, se tordant de douleurs : « je vais mourir, ils sont douze à m'avoir violée et ils ont mis des tessons de bouteilles dans mon ventre... Oh ! Je vais mourir, j'en suis sûre ! » [...]. Après quarante minutes de souffrances, Awa rendit l'âme.<sup>32</sup>

## 2.2 Rhétorique et expressivité dans la narration de l'errance

Le roman de Tcha-Koura Sadamba présente des similitudes avec *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. Dans le second roman, l'héroïne ainsi qu'un autre personnage partent du Sénégal pour la France aux fins d'échapper au poids de la tradition qui pèse sur les femmes dans leur pays d'origine. De même, dans *Femme infidèle*, c'est un ensemble de biais androcentriques dérivés du theo-logo-phallocentrisme qui hante le pays tout entier, poussant les femmes à une errance indécente et sans mesure. Selon cette vision, la vie de la femme africaine n'est que combat pour la vie et la survie, contrairement à celle de l'homme qui, elle, n'est qu'autoritarisme à outrance, dictature conjugale, oisiveté et bénéfices de toute nature. La figure de la gradation, doublée d'un motif d'emphase, illustre bien cet état de choses lorsque Talahatou revient sur les travers d'une pratique outrageante, ainsi que les mobiles réels qui poussent la femme Tem à l'assaut du Nigéria, contre vents et marées :

Enceintes, elles y allaient pour préparer leur trousseau ; totalement démunies de pagnes, elle y allaient pour en chercher ; ayant contracté une dette envers quelque marchande ambulante de pagnes, elles y allaient à la recherche de l'argent ; l'éducation de tant d'enfants, négligés par leurs pères, leur devenant un fardeau insupportable, elle y partaient à l'aventure : femmes négligées de foyers polygames, elles y allaient pour retrouver la paix séduites par le mirage du bonheur, qu'elles confondaient avec l'argent, elles y allaient pour refaire leur vie.<sup>33</sup>

<sup>32</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 133.

<sup>33</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 128-129.

Si l'usage par cinq fois de l'expression « elles y allaient/ partaient » atteste d'une part de la diversité des mobiles qui entraînent le départ téméraire de misérables épouses et mères vers des cieux problématiques, il montre, d'autre part, que la réification de la femme reste un fait observable dans la société relatée. Figure « non redondante » de rhétorique, la gradation devient une forme d'accumulation dynamique, puisqu'elle « juxtapose ou coordonne des éléments en progression ascendante (climax) » :<sup>34</sup> les affres essuyées au quotidien par la femme musulmane dans la société machiste. La gradation est renforcée par une progression rythmique qui lui confère finalement un air de litanie.

Par contre, l'usage récurrent de l'interrogation rhétorique permet au romancier de subvertir la pratique errante lorsqu'elle se dérobe de sa vraie finalité à savoir libérer momentanément la femme des pesanteurs qui l'ostracisent. L'interrogation rhétorique « n'appelle même pas de réponse, tant la réaction attendue du public est considérée, même de manière forcée, comme évidente ».<sup>35</sup> En effet, les questions que se pose Talahatou au sujet du destin de la femme en position de migration ininterrompue n'interpellent que la conscience du lecteur. De fait, nombre des dites femmes s'aventurent au Nigéria non pour se donner les moyens de susciter un avenir meilleur, mais dans l'optique de satisfaire aux exigences de certaines pratiques culturelles passant pour être prestigieuses aux yeux de la société traditionnelle décrite. Talahatou pointe du doigt cette philosophie de la vie qui finit par détourner la femme de son foyer en en faisant une prostituée arborant la camisole de migrante :

Et généralement, qu'en rapportaient-elles ? Elles y achetaient des pagnes, des assiettes, des bijoux en or, et d'autres objets qui constituaient une richesse qu'elles thésaurisaient avec fierté et dont la revente constituait une grande honte. [...] Vous croyez qu'elles n'ont pas de notion d'économie marchande ? ce n'est pas cela : elles ne font que de conformer aux principes de la société.<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> ROBRIEUX. *Rhétorique et argumentation*, p. 140.

<sup>35</sup> ROBRIEUX. *Rhétorique et argumentation*, p. 116.

<sup>36</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 129.

On ne saurait manquer de relever que le « mode singulatif » reste prédominant lorsqu'on scrute la fréquence narrative<sup>37</sup> dans *Femme infidèle*. La narratrice Talahatou en fait usage pour relater plusieurs fois l'histoire de l'aventure à haut risque qui s'est elle aussi déroulée plusieurs fois. Cette histoire fait des émules parmi les femmes lorsque Talahatou confie : « elles iront au Nigéria et retourneront au Nigéria parce qu'elles y ont pris le goût de l'aventure ».<sup>38</sup>

Pour être partie en aventure au Nigéria, pour s'être rendue compte par expérience que cette initiative n'est qu'un leurre, une illusion de bonheur, Talahatou parvient à la conclusion que le bonheur tant recherché réside dans la refondation même des traditions africaines au sujet de la femme. C'est à l'examen de cette nouvelle vision de la vie et de l'errance que nous nous consacrons dans la dernière partie de ce travail. Celle-ci oblige à reconnaître qu'« une œuvre est “éternelle”, non parce qu'elle impose un sens unique à des hommes différents, mais parce qu'elle suggère des sens différents à un homme unique, qui parle toujours la même langue symbolique à travers des temps multiples ».<sup>39</sup>

### 3 De la quête de la survie à la postulation de l'être-ensemble

De façon générale, on peut supposer que le texte romanesque fonctionne comme un vaste énoncé dont la finalité première est de véhiculer un message. Comme tel, le roman est « indissociablement lié à des présupposés et à des implications, c'est-à-dire à des implicites situés en amont et en aval du discours, conditionnant l'intelligibilité de l'explicite et les conclusions qu'on peut en tirer ».<sup>40</sup> A cet égard, il y a lieu de se demander si l'errance comble véritablement les attentes des aventurières au fil de leurs expériences diverses, ou si, *a contrario*, elle postule plus simplement une fraternité universelle, celle hypothéquée dans les dédales des biais androcentriques. L'errance se fonde et se confond alors entre quête de survie et postulation de l'être-ensemble.

<sup>37</sup> THERENTY. *L'Analyse du roman*, p. 169. Elle consiste « à se demander combien de fois est raconté le même épisode ».

<sup>38</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 130.

<sup>39</sup> BARTHES. *Critique et vérité*, p. 51-52 apud JOUVE. *La Littérature selon Barthes*, p. 23.

<sup>40</sup> ROBRIEUX. *Rhétorique et argumentation*, p. 29.

### 3.1 L'errance, un impératif pour la survie ?

Assurément non ! Car toutes les femmes du récit qui ont pu rallier le Nigéria au prétexte de survivre à la polygamie n'en ont fait qu'un tremplin pour commencer une autre vie plus déshonorante : celle de la facilité et de la débauche. De ce point de vue, la femme migrante n'a plus peur de la mort parce que la dignité ne signifie plus aucun sens à ses yeux : « ce qui comptait, c'était vivre dans l'instant qui effaçait le passé et se prolongeait dans l'avenir ». <sup>41</sup> En fait, la nouvelle vie menée dans l'hilarité et le libertinage pernicieux traduisent comme le pense la narratrice « une vengeance contre une trop grande restriction de leur liberté, bref [comme] défoulement maladif de tous leurs désirs jusqu'alors réprimés au nom de la religion et de la morale ». <sup>42</sup> Au regard de ce qui précède, on est en droit de dire que si Awa, âgée et enceinte de sept mois, était restée dans son foyer, elle n'aurait pas été violée au Nigéria et n'y serait pas morte.

Bien plus, les conditions de vie ailleurs ne sont pas meilleures que celles décriées au terroir. Elles sont parfois les mêmes sinon pires comme le confirme Talahatou : « nous avons loué une chambre, pas propre, où nous gardions nos vêtements ». <sup>43</sup> S'agissant du travail et l'argent recherchés par les femmes, ils se négocient au prix de l'humiliation et de la chosification du corps féminin. L'édifiant témoignage de l'héroïne de Tcha-Koura Sadamba est digne d'intérêt :

nous vivions de deux sortes d'activités : en plein jour, nous nous livrions à des activités honnêtes auprès de femmes riches qui nous achetaient notre force de travail à un salaire en réalité très bas, mais qui, pour nous, représentait un premier pas vers un avenir radieux. Mais la nuit, après nous être bien lavées et bien habillées, nous rejoignions des hommes qui nous accueillait dans leurs somptueuses demeures. <sup>44</sup>

Autant donc croire que l'errance ne sert que de prétexte à la femme ouest africaine pour abandonner son époux et ses enfants afin de

<sup>41</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 131.

<sup>42</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 131.

<sup>43</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 132.

<sup>44</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 132.

mener une vie libertine. Les femmes que côtoient Talahatou au moment où elle fait l'expérience du Nigéria sont mariées et entêtées. Leur vie de débauche supplante la fidélité et l'exemplarité prônées par l'éthique conjugale, défiant leur responsabilité en tant que mères au foyer. Errer, un impératif donc pour la survie ? On répondra « non » avec emphase, tout en partageant la vision du monde de Talahatou qui n'est autre que celle de l'auteur lui-même : « vivre au Nigéria [...] ce n'était pas un bonheur, je le savais, ce n'était qu'une solution ». Celle-ci réside dans l'urgence de déconstruire les versants inopérants de la tradition ouest-africaine qui l'enracinent dans une vision essentialiste du monde.

### **3.2 De la déconstruction des biais androcentriques à la postulation d'une fraternité universelle**

Les biais androcentriques circonscrivent la capacité d'action de la femme ; ils réduisent la femme à des tâches précises, limitant ainsi sa marge de manœuvre au bénéfice de la société. Elle doit faire les enfants et assurer toutes les charges familiales tandis que l'homme, vautré dans son fauteuil royal, attend déguster un repas chaud. A bien y voir, le fondement de tout projet d'errance féminine dans le récit naît de l'enfermement de la femme au sein d'un foyer polygamique non épanoui puisque monté de toutes pièces. Tout laisse alors penser que si la femme jouit un jour du droit de choisir en toute liberté son époux, elle ne prêtera pour ainsi dire jamais le flanc aux aventures mondaines qui ne font que corser son abâtardissement au Nigéria. Talahatou avalise cet argument après avoir commis un adultère avec l'époux de sa patronne absente. Ressassant son mariage arrangé avec Morou, elle n'hésite pas à culpabiliser ses parents par le biais d'une question rhétorique : « était-ce ma faute ? Mes parents ne portaient-ils pas une lourde responsabilité dans ce qui m'arrivait ? Si ma vie avait été moins difficile, le Nigéria et son cortège de problèmes et de compromissions ne m'auraient point tentée ».<sup>45</sup>

Voilà pourquoi il conviendrait que les parents arrêtent d'offrir leur fille « en pâture » à des riches vieillards qui ne se soucieront jamais de leur épanouissement. Le mariage n'est pas une prison, c'est le lieu d'incarnation de l'amitié entre deux êtres chers, et ceci pour la vie. Il importe donc que cette institution retrouve ses lettres de noblesse et que la

<sup>45</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 135.

rencontre entre les époux s'opère selon les règles de l'art. Ainsi, le poids de la gestion interne de la famille devrait équitablement être réparti entre les deux époux, de manière à alléger considérablement la surcharge sous laquelle ploie la femme ouest africaine. De même, la société gagnerait à redéfinir les principes qui établissent la vraie valeur de la femme en la contraignant à mettre l'emphase sur la fructification des biens matériels acquis plutôt que de les thésauriser. A cet égard, la question rhétorique doublé du dépit de Talahatou trouvent dans le récit tout leur sens. Ils sont révélateurs d'une faute lourde de gestion de l'économie familiale dans laquelle se complait la femme narrée, sous le regard complice de la société : « Ah ! Qui dirait un jour à ces femmes qu'au lieu d'aller sans arrêt au Nigéria, elles pouvaient s'habiller de leurs pagnes intouchables qui pourrissent dans des malles, alors qu'elles en achètent à chaque occasion de fête ? ».<sup>46</sup>

Le récit de Tcha-Koura Sadamba se positionne ainsi comme un vif réquisitoire aux fins d'impulser le vivre ensemble intercontinental et l'être-ensemble entre voisins ouest africains plus particulièrement. Vertus civiques salutaires, le vivre ensemble et l'être-ensemble sont des pratiques opérantes en tant que négation des vices tels que l'inhospitalité transfrontalière et la xénophobie exacerbée ; pas plus qu'elles ne s'accommodent de maux comme la criminalité, le viol et la torture des étrangers sous quelque forme que ce soit. C'est le déficit d'une vraie diplomatie confraternelle entre le Togo et le Nigéria qui, dans un style direct innervé de questions rhétoriques, justifie les récriminations d'une Talahatou plus que chagrinée :

et quand je vois que des commerçants nigériens vivent paisiblement au Togo, chez moi, je me demande : Est-ce qu'un Africain continuera d'être un étranger dans un pays africain parce que, dans ses poches, manquent les papiers inventés par les Blancs qui sont venus nous désorganiser ? Quand serons-nous, en pensées et en actes, de vrais frères aspirant à cet unité qui nous permettrait de nous défendre mieux contre les agressions venues de l'extérieur ?<sup>47</sup>

<sup>46</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 129.

<sup>47</sup> SADAMBA. *Femme infidèle*, p. 135.

## Conclusion

Plus qu'une simple interpellation de routine destinée à la sensibilité des hôtes africains appelés à accueillir des étrangers sur leur sol, ce double questionnement s'avère un vrai plaidoyer à qui de droit ; il postule une approche mondiale neuve et humaniste du regard dédaigneux qui pèse très souvent sur des migrants qui, par la force des choses, errent partout sur terre à la recherche parfois d'un abri de fortune pour leur survie. Avant de les rejeter du revers de la main, il conviendrait peut-être de questionner les mobiles qui les conduisent vers des cieux qui ne leur sont pas toujours propices. Pour sa part, Tcha-Koura Sadamba invite ses pairs Africains à une refondation substantielle des principes ostracisants qui régissent le fonctionnement de la cité sous la bannière des biais androcentriques. Parce qu'ils hypothèquent l'éclosion de la liberté chez la femme, ils suscitent en elle un instinct de survie qui les oblige à errer vers d'autres pays où elles ne sont pas toujours bien accueillies. Voilà pourquoi le romancier appelle de tous ses vœux l'éclosion d'une fraternité universelle qui, seule, pourra redorer le blason de l'errance en lui affectant un coefficient exotique puisant aux sources de l'éthique de l'être-ensemble ; une vertu qui actuellement lui fait cruellement défaut dans le monde moderne.

## Références

- ADIAFFI, Anne-Marie. *Une vie hypothéquée*. Abidjan : NEA, 1984.
- BARTHES, Roland. *Critique et vérité*. Paris : Seuil, 1966 *apud* JOUVE, Vincent. *La Littérature selon Barthes*. Paris : Seuil, 1986.
- BEAUVOIR, Simone de. *Le Deuxième sexe*. Paris : Gallimard, 1949.
- BEBEY, Francis. *Le Fils d'Agatha Moudio*. Yaoundé : CLE, 1968.
- BEN JELLOUN, Tahar. *Partir*. Paris : Gallimard, 2006.
- BEYALA, Calixthe. *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Paris : Spengler, 1995.
- DADIE, Bernard Bilin. *Un nègre à Paris*. Paris : Présence Africaine, 1959.
- DIOME, Fatou. *Le Ventre de l'Atlantique*. Paris : Anne Carrière, 2003.

DUBOIS, Jean. Sociocritique. In : DELACROIX, Maurice ; HALLYN, Fernand. *Introduction aux études littéraires. Méthodes du texte*. Paris : Duculot, 1987. p. 288-295.

EBODE, Eugène. *Souveraine Magnifique*. Paris : Gallimard, 2014.

ESSOMBA, Jean-Roger. *Le Paradis de Nord*. Paris : Présence Africaine, 1996.

ILBOUBO, Pierre-Claver. *Le Retour de Yembi*. Yaoundé : CLE, 1994.

JOUBE, Vincent. *La Littérature selon Barthes*. Paris : Seuil, 1986.

MITTERAND, Henri *Le Discours du roman*. Paris : PUF, 1980.

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. *Egalité des sexes et développement. Concepts et terminologie*. Paris : Jouve, 2002.

OWONA NDOUGUËSSA, François-Xavier. *Espace littéraire africain-américain : pistes et repères*. Yaoundé : PUY, 2000.

ROBRIEUX, Jean-Jacques. *Rhétorique et argumentation*. Paris : Nathan, 2000.

SADAMBA, Tcha-Koura. *Femme infidèle*. Abidjan : NEA, 1988.

SARTRE, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?*. Paris : Gallimard, 1948.

TANG, Alice Delphine. Genre et migrations dans le roman d'expression française. In : *Écritures*, Yaoundé, n. XI, p. 127-134, 2012.

THERENTY, Marie Eve. *L'Analyse du roman*. Paris : Hachette, 2000.

Recebido em: 30 de janeiro de 2018.

Aprovado em: 9 de abril de 2018.